Sommaire

La morphologie constructionnelle et la structure interne du Syntagme nominal en *kouin KOUAME Yao Emmanuel,* 6

De la photographie au texte : un dispositif de réécriture dans *Lumières de Pointe-Noire* d'Alain Mabanckou *Yao Louis KONAN* 39

Le principe de la transfiguration des évangiles aux œuvres romanesques d'Andrée Chedid et de Ken Bugul..... 93

Le prix de la liberté dans les sociétés africaines conservatrices : étude contrastive de Toiles d'araignées d'Ibrahima Ly et de Le Sous-préfet de Mosé Chimoun 117

La plurifonctionnalite de l'item /wa/ en nuni, langue gurunsi *zakaria yago*..... 141

Au-dessus des dunes de Louis Camara ou Saint-Louis du Sénégal en miroir *Babou DIENE* 165

La littérature ivoirienne à l'épreuve de la Francophonie : Quand les langues maternelles et les variétés locales du français s'invitent dans les textes des écrivains ivoiriens. *Touré Fatoumata Cissé* 198

Candide ou l'actualité de la quête d'une vie supportable *Robert YENNAH*.....227

Analyse structurale et fonctionnalité des fables : le cas de *F*ables des montagnes de Patrice Kayo de *Noel Fotio Jousse LEDOUX*……...259

Rôle et contrôle de la mémoire dans la structure du conte : l'exemple des *Contes d'Amadou Koumba* de Birago DIOP de Assane NDIAYE…….311

Note de lecture : Au-dessus des dunes *Berthe Ghislaine BETIH CHIMO*261 247

SOPHIA

Revue du Laboratoire de Littérature Comparée (LLC)

BP. 5083 Saint-Louis (Sénégal)

Téléphone : (00221) 77 112 84 58 ; 70 202 28 76

E-mail : litcomp52@gmail.com

Compte bancaire : PF Centre Financier de Saint-Louis : 101117621211/07

Directeur du Laboratoire : Mosé CHIMOUN, Professeur Titulaire, Littérature Comparée

COMITE SCIENTIFIQUE

Mosé Chimoun (Sénégal)
Jürg von INS(Suisse)
Adréa CALI(Italie)
Robert YENNAH(Ghana)
Sanou SALAKA(Burkina Faso)
Alain SISSAO(Burkina Faso)
Audette JUIDJE….(Cameroun)
Begong Bodoli BETINA(Sénégal)
Nzachée NOUMBISSI(Sénégal)
François GUIYOBA(Cameroun)
Auguste Owono KOUMA(Cameroun)
Denis DOUYON(Mali)
Philip AMANGOUA (Côte d'Ivoire)

COMITE DE REDACTION

Rédacteur en chef :

Nzachée NOUMBISSI

Directeur de publication : François GUIYOBA

Secrétaire de rédaction : Roxane Monique GOMIS

Trésorier :

Thierno Boubacar BARRY

Le principe de la transfiguration des évangiles aux œuvres romanesques d'Andrée Chedid et de Ken Bugul

Thierno Boubacar Barry et Roxane Monique Gomis[60]

Résumé

Héritée de l'univers religieux, la transfiguration est reliée à la fusion de la lumière divine sur l'individu[61] qui acquiert du coup un pouvoir et une évolution qualitative de sa personne. Accomplie, la transfiguration métamorphose l'individu en illuminant sa pensée, son corps et son esprit. Elle change radicalement sa vie. Elle est un état d'harmonie des sens réalisé par Dieu ou la magie des aspirations profondes de l'individu. Associée au miracle, elle est un rapport vertical que subi l'individu en situation. Cependant, dans l'univers romanesque, elle demeure un processus horizontal liant deux être aux prises avec la mort. A l'inverse de la transfiguration spirituelle, divine et verticale, celle humaine inscrit le sentiment sur le visage de l'aîné, du sauveteur qui est

---

[60]Thierno Boubacar Barry et Roxane Monique Gomis, chercheurs au Laboratoire de Littérature Comparée, Université Gaston Berger, Saint-Louis/Sénégal.

[61]La transfiguration est différente de l'illumination. Tous les Prophètes ont subi la transfiguration dans des espaces souvent élevés, clos et isolés: Moïse sur le mont, Jésus aussi sur une montagne. Avec Jean et Pierre, Jésus alla sur la montagne pour prier. Il s'y entretint avec Elie, Moïse et même Dieu se fit entendre : « Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea. Et son vêtement devint d'une éclatante blancheur. Et voici deux hommes s'entretenaient avec lui : c'était Moïse et Elie. » Luc, 9 : 29-30.

par là aussi transfiguré car se mirant sur le visage en souffrance de l'autre. Ici il n'y a nulle présence divine, mais le froid visage d'une mort imminente qui rappelle la précarité et la sacralité de la vie. La transfiguration est à dissocier de la métamorphose théorisée par Ovide et de la métempsychose développée par Platon. De ce fait, aborder le principe de la transfiguration dans les évangiles et dans les textes romanesques de Ken Bugul et d'Andrée Chédid constitue un impératif comparatif pour cerner ce principe à califourchon entre le sacrée et le profane dans toute sa dimension religieuse et littéraire. En fait, les évangiles constituent les quatre livres de la Bible consacrés à la biographie et aux enseignements de Jésus Christ. Quant à l'égyptienne Andrée Chédid et la sénégalaise Ken Bugul, elles sont des romancières prolifiques dont les écrits, centrés sur l'humain, mettent en exergue l'amour du prochain. A travers une étude contrastive entre les évangiles et les romans[62] de Ken Bugul et d'Andrée Chédid, nous relèverons les manifestations et le sens de la transfiguration par le subterfuge des interfaces injonctifs dont le visage et le regard.

Mots clefs : Autre, Bonté, Etranger, Différent, Regard, Visage

---

[62]Dorénavant, les œuvres du corpus seront abrégées comme suit : *L'autre (AUT), Le message (MSG), La maison sans racines (MSR), Le baobab fou (BF), Riwane (RIW), De l'autre côté du regard (DCR)*

I. Les manifestations de la transfiguration

Que ce soit dans les évangiles ou les textes romanesques, la transfiguration se perçoit toujours par une situation. En fait, elle est déterminée et est conditionnée ; il lui faut une circonstance, une situation propice pour se manifester. Ainsi dans l'univers religieux, la transfiguration est un épisode de la vie de Jésus relaté par les évangiles[63] de Matthieu, de Marc et de Luc[64]. Cette manifestation se lit par un changement d'apparence corporelle de Jésus pendant quelques instants. A cet effet, Mathieu confie:

> *Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon*

[63]Les évangiles sont les quatre livres qui retracent la biographie de Jésus.
[64] Luc n'est pas contemporain à Jésus contrairement à Matthieu, Marc et Jean qui étaient des Apôtres.

> *Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le!*[65]

Jésus, rendu sur une montagne avec ses disciples Pierre, Jacques et Jean, se trouve métamorphosé, l'aspect de son visage change et ses vêtements deviennent d'une blancheur éclatante. Devant le trio de disciples, Jésus avait changé, d'apparence physique d'abord par le visage. Dans cet étape, l'évangéliste Mathieu met en exergue l'aspect du visage par l'emploi du verbe « resplendir » qui signifie renvoyer la lumière, briller d'un éclat vif, s'épanouir, s'illuminer sous l'effet d'un sentiment violent et agréable et selon le commentaire e l'évangéliste , c'est dans cet état que se trouvait le visage du Christ, une image renforcée d'ailleurs par le comparant « soleil » : « Son visage resplendit comme le soleil ».

Dans cette description, nous noterons que l'éclat du visage dépasse toute appréciation et que la seule comparaison qui sied est donc celui du soleil. Ainsi, Jésus en prière, « *à l'écart sur une haute montagne (...) fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil* ».

Parallèlement aux textes sacrés, les écrits d'Andrée Chedid et de Ken Bugul dévoilent une nouvelle facette et dimension de la transfiguration

[65] Matthieu 7:1-9

qui se manifeste de façon horizontale entre deux êtres humains. Ainsi dans l'univers romanesque, la transfiguration est la projection de soi dans l'autre en des moments de compassion ou de situation. Elle est animée d'une impuissance face au danger et motivée par un puissant amour de vie, le triomphe de la vie, de l'humain. Pour qu'il y ait transfiguration, il faut impérativement une différence d'âges dans une situation de mort, c'est-à-dire que l'adulte se voit en l'enfant. Elle est à sens unique : du vieux vers le jeune. Le premier s'émeut des malheurs du second et s'y découvre, s'active pour préserver une flamme dont il sait la valeur. Elle sert de stimulation dans le regret et la compassion. La transfiguration n'existe qu'en situation où la personne âgée se reconnaît identique au jeune en péril. Elle doit exprimer le prix de la chance et le bonheur de la vie. Les personnages transposent leur existence sur celle d'un autre souvent moins âgé pour se sentir proche de lui, pour s'approprier sa douleur. Dans *L'autre* d'Andrée Chedid, l'acharnement de Simm pour sauver le jeune touriste Jeph est dû à une transposition de situation. Il prend le jeune homme comme le prolongement de sa vie. Entre eux s'opère une fusion. Simm, que le jeune homme rebaptise Ben, explique :

> *Jeph, je pense parfois que tu es le fils de mon fils. Toi, la graine de demain. Moi, le tronc qui respire pour toi tout autour. Quand tu deviendras arbre, tu perceras la terre, et je disparaîtrai » (AUT, p.142).*

L'usage de la symbolique florale dévoile cette tentative, ce souhait de ramification de vies, de la greffe des destins pour le bonheur et la gloire de la vie. Simm se considère comme le tronc qui doit soutenir jusqu'à l'éclosion et à la maturité le frêle bourgeon étranger Jeph avant de disparaître et vivre à travers lui.

Il est de même du couple Anton-Anya dans *Le message* qui secourt avec affabilité et prestance le jeune couple Steph-Marie séparé par les balles d'un franc-tireur. Face au visage pâle et suppliant de Marie qui requiert aide et soin, le vieux couple s'empresse de la sauver en allant avertir son amant. Entre ces deux couples, il y a une fusion des âges, effacement de la personnalité. Anya et Anton se revoient en Marie et Steph dont l'amour s'effrite à cause d'une incompréhension susceptible d'être aggravée avec la mort de Marie. Les motivations du vieux couple pour servir de pont, de catalyseur à l'activation de la flamme du jeune couple sont une sorte de vengeance sur le temps, la mort qui annihile l'amour et la vie. Ainsi, du départ d'Anya pour avertir Steph, Andrée Chedid écrit:

> *C'est vers sa jeunesse qu'elle court, vers la jeunesse de Marie, vers leurs jeunesses confondues, entremêlées. Anya est partie, coudes au corps, messagère d'un amour qui lui rappelle le sien, elle trotte de toutes ses jambes (MSG,* p.37*).*

Les expressions « coudes au corps », « court, trotte » apparaissent comme une exagération, eu égard à la vieillesse de la messagère presque octogénaire, si elles ne mettent pas en exergue la détermination d'Anya qui combat de la sorte sa mort et reconquiert sa jeunesse par le subterfuge de la transfiguration. Sous d'autres cieux, notamment dans le Ndoukouman, il s'agit d'élévation, c'est-à-dire le processus inverse de la transfiguration qui s'opère à l'arrière-plan grâce à la mort et par l'injonction du terrible ange interrogateur Jambar. C'est étalée sur le lit de sa mère morte que Ken régénère, se retrouve, acquiert une indicible sérénité grâce au contact de l'atmosphère des odeurs de sa mère encore prégnantes sur son lit. Grâce à la décorporation rendue possible par la mort, la transfiguration devient effective chez Ken Bugul. Du stade de ressentiment, elle devient le destin de deux êtres. Si Ken a retrouvé sa mère, celle-ci s'intègre en elle pour ne faire qu'un seul être. C'est à juste titre que Jambar, l'ange interrogateur, révèle à Aba Diop, la mère de Ken, ce qui suit : « Vous allez mourir à partir de cet instant. Je vais vous retrouver en votre fille. » *(DCR,* p. 280). Le verbe « retrouver » formé du préfixe « re » et du verbe « trouver » au futur proche annonce non seulement l'irréversibilité des retrouvailles de Jambar et Aba, mais clarifie sur la fusion d'Aba et sa fille qui ne formeront plus qu'une seule chair, un seul esprit avec un destin lié.

En fait, dans les évangiles comme dans les textes romanesques, la transfiguration se manifeste foncièrement sur le visage par le biais de regard. Toutefois, la signification et l'interprétation du visage, quoique similaire sur bien des points, sont différentes dans les Saintes Ecritures et les romans.

Dans le phénomène de la transfiguration, le visage est l'interface essentielle, voire incontournable, à travers lequel se lit et se projette l'acte de transfiguration. Dans le sens où cette dernière est l'expression d'un amour de l'humain qui irradie le cœur et l'esprit et transforme l'individu ; le visage reflète cette métamorphose et en devient le baromètre. Il revêt une signification particulière.

Dans les textes sacrés, le visage symbolise la béatitude, la rédemption[66]. Etre loin de la face de Dieu, c'est être damné, condamné tel Caïn après son meurtre. Dans tous les cas, il est une synecdoque de la divinité suprême et a une valeur d'interface entre l'homme et Dieu ; c'est le parvis et le miroir de l'âme.

C'est sous l'angle de la miséricorde, de l'amour de Dieu et du prochain que le philosophe français Emmanuel Levinas appréhende le visage. Il

[66]Sourate 76, Versets 7-12. Dieu rappelle la droiture des croyants qui assistent les nécessiteux dans l'espoir de voir le visage d'Allah : « C'est pour le visage d'Allah que nous agissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude ». Allah leur donnera le « Paradis et des vêtements de soie ».

l'assimile à un dictaphone, au tableau divin injonctif. Emmanuel Levinas,[67] adepte de l'humanisme judéo-chrétien, et théoricien de la « bonté », du don absolu de soi pour autre, inaugure « une philosophie de l'hospitalité, de la justice et de la responsabilité envers autrui[68] ». Le fondement de la pensée de Levinas est « l'absolue nécessité de l'autre[69] ». On accomplit son devoir humain en étant au chevet, à l'écoute et à l'attention de l'autre. En l'autre, à travers son visage, se manifeste Dieu et l'individu ne décortique les injonctions qu'en étant attentif à l'expression du visage de l'autre.

Parallèlement, chez Andrée Chedid, devant chaque visage, le personnage n'agit que pour soi, sa vie. L'acte d'aide devient un investissement personnel pour le triomphe de la vie. Le visage de Marie est une sorte de miroir qui reflète l'angoisse et les tourments de toute personne qui s'y mire et le fixe. Ainsi le personnage est hanté par sa chimère, un souvenir coupable ou un affreux avenir. C'est sur le visage de Marie qu'Anya retrouve la force de sa jeunesse. C'est aussi sur ce visage que Gorgio, le jeune franc-tireur, se repend de sa vie d'assassin ; ce visage lui projette celui de sa mère qu'il a abandonnée mourante. En allant quérir une ambulance, Gorgio se rachète de son ignoble acte.

---

[67]Juif né en 1906 en Lituanie et naturalisé français en 1931.
[68]Aliocha Wald Lasowski. « Tous les visages de Levinas ». *Le Magazine littéraire*, n° 528, février 2013, p.26.
[69]Aliocha Wald Lasowski. *Op.cit*, p. 26.

Simm, héros de *L'autre* d'Andrée Chedid, perçoit le visage de l'autre comme l'interface d'un dialogue, le pont servant une communication entre deux générations, deux peuples et deux cultures. La rencontre matinale des deux personnages se focalise sur les visages. A la différence de Simm qui a un corps mouvant, Jeph, le jeune touriste, n'est qu'un visage doublé d'une voix qui n'est perceptible que par Simm. Tout le personnage de Jeph est réduit à son jovial visage que Simm contemple, admire et auquel il s'attache. Aussi, après le cataclysme refuse-t-il d'oublier ce visage plein de vie et exprimant la joie de vivre. La naissance diégétique du jeune touriste est illustrative : « Ce visage brusquement surgit […] Ce visage on ne voit que lui » *(AUT,* p. 14) « surgit » du verbe d'action « surgir » marque la force d'apparition du jeune touriste et son magnétisme sur l'autochtone Simm.

En plus, le visage est le parfait miroir pour déceler les aspects qui échappent à la conscience du moi. Le visage établit une relation d'intercompréhension et d'auto découverte :

> *La relation perceptive des deux consciences concernées, c'est-à-dire des deux sujets, est une relation de symétrie inverse ou, si l'on préfère une relation de similitude dissymétrique : chacun saisit en l'autre ce qu'il ne saisit pas en lui-même, et*

> *chacun expérimente en l'autre l'évidence de ce qu'il est lui-même sans le saisir*[70].

S'agissant de « l'épiphanie du visage », Levinas est convaincu qu'il transcende l'objectivation et demeure perceptible par la vision qui instaure une dimension métaphysique dans l'auscultation, le regard du visage. C'est en même temps un acte religieux et politique. La bonté garantit la miséricorde, forge l'humilité et assure la pureté des intentions et du coup bannit la haine et la violence des cœurs.

Dans la perception du visage comme expression, exposition de l'absolu autre, de l'indéfini, le regard devient incontournable. En effet c'est de lui que transparait le visage. Le visage se reflète en lui et l'impact de sa transfiguration dépend de l'état du regard, son intensité. Le regard identifie et transmet l'information dégagée par le visage que le moi via l'esprit décortique. Quel que soit l'aspect transcendantal du visage et sa préhension réduite à une vision purement métaphysique selon Levinas, le regard a le mérite d'installer le contact, de jeter les bases, de servir de déclic à la vision. Même s'il active et complète les sentiments du cœur, il demeure indispensable à la perception matérielle du visage, point de départ de la transfiguration.

---

[70]Robert Misrahi. *Qui est l'autre ?* Paris : Armand Colin, 1999, p. 97.

Ainsi dans le processus de la transfiguration, le regard est l'élément essentiel. Avant de se spécifier sur le visage et de décoder ses signes, c'est le regard qui établit le lien. C'est à travers le regard que débute la transfiguration. Simm, Anton et Anya sont attirés vers les jeunes Jeph et Marie par leur regard étincelant et inquisiteur. La joie de vivre chez Jeph et la détresse chez Marie se dégagent de leur regard droit et blafard qui attire irrémédiablement les personnages âgés qui sont Simm et le couple Anton-Anya.

Dans *Le baobab fou*, l'héroïne Ken est hypnotisée par les regards à tel enseigne qu'elle se sent menacée par ces regards étranges et pénétrants qui la dévoilent et dépouillent. Elle écrit : « Comme j'étais regardée ! »*(BF,* p. 55*)*. Le pronom exclamatif « comme » révèle toute la récurrence et l'intensité des regards braqués sur Ken qui évolue dans un univers étranger. La virulence de ces regards atteint son paroxysme avec le regard inquisiteur et sardonique de l'infirmier spécialiste de l'avortement clandestin (*BF,* pp.68-72*)*.

En somme, les héros d'Andrée Chedid et de Ken Bugul placent l'individu, l'humain au cœur de leurs agissements. Que ce soient Kalya, Myriam chez Andrée Chedid et Léonora, Laure et Ken chez Ken Bugul, ces personnages s'investissent entièrement pour l'épanouissement et le secours de leur voisin. Par l'amour et la haute conscience de la valeur de la vie, elles se font « l'otage » des demandes de l'autre,

le nécessiteux. Ce don de soi s'illustre parfaitement à travers le processus de transfiguration.

Cependant, horizontale ou verticale, nous avons noté que les scènes de transfigurations tiennent lieux dans des cadres biens singuliers qui suscitent notre réflexion et que nous tenterons d'analyser à travers l'espace et le temps de la transfiguration pour en jauger leurs symbolismes.

II. Le déterminisme spatio-temporel de la transfiguration

Dans sa double dimension verticale et horizontale, la transfiguration se déroule sur des espaces symboliques. Aussi dans l'univers religieux, elle se passe sur une montagne, une sorte d'échelle reliant le divin et l'humain. Par contre, dans l'univers romanesque, elle s'exécute sur le sol plat, à quelques exceptions près. De ce fait, dans la scène de la transfiguration, « Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ». Donc l'espace où s'est déroulée la scène de la transfiguration est « la montagne », Cette dernière apparait dans les mythes et légendes de tous les peuples comme un espace symbolique de prière.

D'ailleurs chez les Juifs, c'est sur le Mont Sinaï que Yahvé dicta ses commandements à Moïse. Le Prophète Mahomet reçu sa révélation dans une

grotte élevée. Il est de même des bouddhistes convaincus que le Boudha a prêché la délivrance sur un piédestal. Parallèlement, c'est au pied de l'Hélicon, qu'Hésiode a reçu l'inspiration des Muses pour écrire sa Théogonie, histoire sacrée des Dieux et de la Création.

Des récits les plus anciens jusqu'aux œuvres les plus modernes, la montagne révèle les caractéristiques de la Création toute entière. De ses sommets médiateurs, elle relie les contraires dans de très nombreuses complémentarités : proche des cieux, éloignée de l'ordre humain, la montagne est le point de rencontre privilégié entre le Ciel et la Terre ; elle demeure le lieu le plus bas pour les dieux et le plus élevé pour les hommes. Bref, symbole universel, la montagne revêt de multiples significations.

Dans la Bible, la montagne est le lieu où Dieu se révèle,habite, se manifeste et se propose de rencontrer les hommes comme il l'avait fait avec Moïse. Elle est un lieu choisi par Dieu pour révéler sa loi (les dix paroles ou dix commandements) par la parole et par l'écrit[71].

En somme, dans l'Ancien Testament, la montagne représente le lieu d'où Dieu appelle, donne sa Loi et scelle son Alliance. C'est souvent là qu'on pouvait entendre sa Parole ; elle est dans les

[71] Deutéronome 5.22

évangiles un lieu propice à la rencontre avec Dieu par la prière. Ainsi, dans le Nouveau Testament, la montagne représente le lieu de la prière et de l'affirmation de la gloire de Dieu et de Jésus : c'est sur la montagne que Jésus s'est transfiguré devant ses disciples.

Parallèlement à la conception verticale de la manifestation de la transfiguration, *L'autre* d'Andrée Chédid présente des scènes où la transfiguration s'opère, certes au sol, mais sur des niveaux différents. En effet, le jeune touriste Jeph se trouve sous terre, enfoui sous les décombres tandis que Simm, le vieux maghrébin, est sur terre. En plus, dans *La maison sans racines*, c'est sur le sol à la place publique que s'opère la transfiguration horizontale. La jeune Samya gît sur terre dans une flaque de sang alors que sa grand-mère Kalya court vers elle et se mire sur son visage terne et plein de détresse. Il est de même de *Le message* où la jeune Marie, vautrée au sol, se vide de son sang et établit grâce au regard une transfiguration avec le vieux couple Anton et Anya. Sous le même sillage, dans les écrits romanesques de Ken Bugul surtout dans *De l'autre côté du regard* et dans *Le baobab fou*, la transfiguration s'opère au sol. En effet, dans *De l'autre côté du regard* c'est dans la chambre de sa défunte mère que l'héroïne Ken vit la transfiguration. Cette dernière, par contre, dans *Le baobab fou*, se manifeste sur les rues de Belgique qu'arpente la jeune étudiante Ken.

In fine, la montagne, interdite, promise, refuge des ermites, est le siège des combats entre les Titans et les Dieux, entre les Archanges et les Dragons, mais aussi un lieu de l'immortalité, colline de la pureté, le centre et ou tout comme le sommet du monde. Elle est parfois génératrice de paniques comme d'exaltations et suscite depuis toujours le sentiment d'un univers qui échappe à l'échelle humaine. C'est sur ses cimes ou son parvis que s'opère souvent la transfiguration verticale alors que dans l'univers romanesque, elle se passe au sol. Cependant, elle génère toujours un sens généralement obvie d'une portée universelle.

III. Sens et portée de la transfiguration

Produit dans des conditions exceptionnelles et des circonstances atypiques, la transfiguration, de par la connexion spirituelle et sensible qu'elle établit entre le sacré et le profane et entre les humains, est pleine de sens. En effet, spirituellement, elle est la révélation du lien ténu et véridique existant entre le Créateur et sa créature. C'est une manifestation axiomatique de la force de la foi. Donc, elle accrédite l'homme dans ses convictions. Dès lors, la transfiguration de Jésus est une révélation de sa nature divine à ses trois disciples, un signe avant coureur de la résurrection, de la possible vie éternelle ou la manifestation d'une vie immortelle. D'ailleurs, « de la nuée sortit une voix qui dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé: écoutez-le! ». De même avant que la voix

se fit entendre, il eut la présence de deux prophètes de l'ancien testament : Moïse et Elie. Luc nous dit dans son récit que :

> *Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Elie; apparaissant dans la gloire, ils parlaient de son prochain départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil mais, restés éveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui. Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit: «Maître, il est bon que nous soyons ici. Faisons trois abris: un pour toi, un pour Moïse et un pour Elie.» Il ne savait pas ce qu'il disait. Il parlait encore quand une nuée vint les couvrir; les disciples furent saisis de frayeur en les voyant disparaître dans la nuée. Et de la nuée sortit une voix qui dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé: écoutez-le!» Quand la voix se fit entendre, Jésus se retrouva seul. Les disciples gardèrent le silence et, à cette époque-là, ils ne racontèrent rien à personne de ce qu'ils avaient vu.*[72]

[72]Luc 9.28-36

La présence de *"Moïse et d'Elie apparaissant dans la gloire"* (verset 31) est un profond encouragement pour Jésus car elle atteste de la réussite de sa mission de salut pour tous ceux qui voudront le suivre. Moïse et Elie sont vivants, ils sont les prémices de ceux qui seront sauvés. Mais aussi une manière de dire que tout ce qui avait été annoncé par le symbolisme de la montagne (rencontre avec Dieu par le moyen du salut offert par Dieu) repose sur la personne de Jésus. Dieu accrédite son prêche et sa voie : *"Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le !"* (Luc 9.v.35)

Ce trio de disciples avec Jésus n'est pas des moindre car Simon, aussi appelé Képhas (« le roc » en araméen) ou Simon-Pierre, est un Juif de Galilée. Il est répertorié parmi les apôtres au sein desquels il semble avoir tenu une position privilégiée du vivant de Jésus avant de devenir, après la mort de ce dernier, l'un des dirigeants majeurs des premières communautés paléochrétiennes. La tradition chrétienne en fait le premier évêque de Rome et l'église catholique romaine revendique sa succession apostolique pour affirmer une primauté pontificale et dont l'actuel pape est le représentant.

Tandis que Jacques de Zébédée ou Jacques le Majeur ou saint Jacques est l'un des douze apôtres de Jésus Christ. Il est nommé « Jacques, fils de Zébédée » dans le Nouveau Testament. Il est le frère de l'apôtre Jean de Zébédée. Dans les évangiles synoptiques (évangile de

Marc, évangile de Matthieu et évangile de Luc) et le livre des Actes des Apôtres, ainsi que dans une fin ajoutée à l'Évangile de Jean, Jean, fils de Zébédée apparaît dans les premiers de la liste des douze apôtres (Marc 3. 16-19, Matthieu 10. 2-5 et Luc 6. 13-16), avec son frère Jacques dit le Majeur.Dans la tradition chrétienne, l'Évangile de Jean est généralement attribué à l'apôtre Jean, ainsi que trois épîtres, et l'Apocalypse, dont l'auteur se présente et explique qu'ayant reçu une vision de Jésus-Christ dans l'île de Patmos : c'est le corpus johannique. Quoi qu'il en soit, dans l'évangile selon Jean, la tradition le reconnait comme le disciple non nommé mais désigné par l'expression le « Disciple que Jésus aimait ».

C'est pourquoi, « lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit: « Levez-vous, n'ayez pas peur! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts ».[73]

Parallèlement, dans l'univers romanesque d'Andrée Chedid et de Ken Bugul, la transfiguration matérialise le summum de l'amour de l'humain. Elle

[73]Matthieu 17:1-9

révèle et magnétise la force de la solidarité humaine qui transcende les âges, les races, les cultures et les croyances. Elle donne un sens à la vie et révèle la véritable éthique des personnages. En effet, le vieux couple Anton et Anya, malgré la situation de crise, d'insécurité causée par la guerre, n'a pas hésité à secourir la jeune fille Marie mortellement atteinte par la balle d'un franc-tireur. Sur le visage de Marie, ils découvrent un sens à leur vie et bravent sans retenue les coups de feu pour sauver l'humain. Il est de même du vieux Maghrébin Simm, héros de *L'autre*, qui sacrifie son temps et expose son frêle corps pour secourir le jeune touriste européen Jeph. Pareillement dans *La maison sans racines*, l'octogénaire Kalya se projette sur la place publique pour apporter son soutien et sa compassion à la jeune fille Samya immergée par une marre de son sang. Dans les écrits d'Andrée Chedid, la transfiguration révèle la dimension humaniste des personnages et fait de la vie un impératif à sauvegarder et à préserver. Sous le même sillage, Ken, l'héroïne des romans de Ken Bugul vit la transfiguration comme une renaissance, une réconciliation avec soi-même et surtout avec l'humain. Elle accepte sa condition de paria affective et son exclusion latente due à la couleur de sa peau. La transfiguration lui permet de relativiser sa condition de femme noire et de l'accepter avec bonheur.

Au regard de ce qui précède, la transfiguration apparait comme un instrument de révélation de la force de la foi de l'homme et surtout de son amour de

l'humain. Elle offre à l'homme l'opportunité de s'améliorer, de s'élever et d'offrir le meilleur de soi-même au service de la vie, de l'homme. Elle est une propédeutique à la bonté au sens lévinassien du terme.

Conclusion

En somme, la transfiguration, qu'elle soit spirituelle ou humaine, demeure un moment de plénitude corrélative d'une foi ardente en Dieu et à l'Humain. Elle manifeste la fusion du divin et du profane. Elle dévoile l'éthique de l'homme gagné par l'amour du prochain. Dans l'univers sacré comme profane, elle se manifeste et se vit dans des espaces et lieux for symboliques et prémonitoires. Dans les évangiles, c'est sur une montagne, un espace isolé et élevé, que se passe la transfiguration de Jésus Christ. Alors que dans l'univers romanesque de Ken Bugul et d'Andrée Chedid, elle se vit au sol. Les personnages, certes tenaillés par l'imminence de la mort et évoluant dans une atmosphère apocalyptique, œuvrent pour le triomphe de l'amour et de l'humain.

Bibliographie sélective

CHEDID, Andrée. *La Maison sans racines*. Paris : Flammarion, 1985.

…….. *L'Autre*. Paris : Flammarion, 1965.

…….. *Le Message*. Paris : Flammarion, 2000.

BUGUL, Ken. *Le Baobab fou*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines, 1996.

…… *Riwan ou le chemin de sable*. Paris : Présence Africaine,2001

……. *De l'autre côté du regard*. Paris : Serpent à plume, 2004

Le Noble Coran. Ryad : Presses du Complexe du roi Fahd, 1990.

La Sainte Bible. Chicago: The Bible League, 2001.

Emmanuel Levinas. *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. La Haye : Mijhoof, 1961.

Emmanuel Levinas. *Difficile liberté*. Paris : Albin Michel (5ème édition), 2006.

MISRAHI, Robert. *Qui est l'autre* ? Paris : Armand Colin, 1999.

AUTIN, Frédérique. « La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner. » *Laboratoire Savoirs, Cognition et Pratiques Sociales* (EA 3815).www.psychologie-sociale.org, consulté le 20/10/2103.

GENEL, Katia. « Le biopouvoir chez Foucault et Agemben. » *Méthodes*.http://methodes.revues.org/131;DOI:10.4000/methodes.131. Mise en ligne le 9 avril 2004, consulté le 24 septembre 2013.

MACKWARD, Christiane P. et COTTENET-HAGE, Madeleine. *Dictionnaire littéraire des femmes de langue française de Marie de France à Marie Ndiaye*. Paris : Karthala, 1996.

MORIER, Henri. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1998.

POUGEOISE, Michel. *Dictionnaire didactique de la langue française*. Paris : Armand Colin, 1996.

RICALENS-POURCHOT, Nicole. *Dictionnaire des figures de style*. Paris : Armand Colin, 2003.

TAMINE, Joël Gardes et HUBERT, Marie-Claude. *Dictionnaire de critique littéraire*. Paris : Armand Colin, 2004.